

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 4

Artikel: [Anecdote]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227243>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

“Les guerres de Bourgogne” revues et corrigées par un Bourguignon

La scène se passe à Beaune, dans une immense cave.

La Chanson de Lausanne, en tournée, vient de visiter les merveilleux hospices de la ville. Maintenant, c'est une grande maison de vins qui la reçoit. Les Vaudois ont tourné dans des dédales de couloirs, défilant entre tonneaux et caisses de bouteilles. Une couche de salpêtre tapisse les murs. On voit que depuis plusieurs années, toute agitation a été soigneusement évitée. Sans heurts, le vin se bonifie.

La Chanson parvient dans une haute salle d'une résonance parfaite. « Le Vigneron » de Carlo Boller, bien enlevé, vient de mettre un sourire sur tous les visages des auditeurs occasionnels. Maintenant, le vieux Bourgogne coule dans les verres et en fait autant de rubis merveilleux. Vaudois et Bourguignons trinquent.

De façon charmante, le directeur de la maison, célèbre tout ce qui lie la Suisse et la Bourgogne, rappelle des rencontres et, avec malice, compte parmi elles, celles de Grandson et de Morat.

— Hé là ! crie-t-on dans les rangs des Lausannois, attention, les Vaudois, en l'occurrence, étaient aux côtés des Bourguignons.

Alors le curé de Marsannay-la-Côte, instigateur de la réunion, intervient :

— C'est vrai, je n'y pensais pas ! Ainsi, je puis vous conter comment les choses se sont vraiment passées. Ne croyez pas que les Bourguignons aient été vaincus ! C'est tout à fait inexact. En réalité, ils sont donc arrivés au Pays de Vaud. Tout y allait pour le mieux. Ils admiraient la contrée, mangeaient du salé de campagne et buvaient le vin des coteaux du Léman qu'ils trouvaient délicieux.

Malheureusement, un jour, le duc les a

entraînés vers le nord. Ils ont longé le Jura, n'ont plus vu de vignobles. Déjà ils éprouvaient de la mélancolie, quand, soudain, une autre étendue d'eau leur est apparue, bordée de ceps, elle aussi. Ils se sont sentis ragaillardis, ont bu de ce vin-là. Hélas ! c'était du Neuchâtel et ils ont tous foutu le camp. On a appelé ça les défaites de Grandson et de Morat.

Gravement, le directeur ajoute, imperturbable :

— Le duc de Bourgogne en avait bu, lui aussi, et on m'a dit qu'il en était mort.

Cette fois, les rires fusent. A nouveau, Vaudois et Bourguignons boivent à leurs santés réciproques. Gaîment, la Chanson de Lausanne poursuit son itinéraire. Chacun se souviendra de la version des Bourguignons.

Huguette Chausson.



— Alors quoi, on ne souhaite pas la Bonne Année à tante Amélie ?

— J'peux pas !

— Et pourquoi donc ?

— Parce que papa, il a dit comme ça l'autre jour : « Peuh ! 1950, ça va encore être une pouète année ! »